

Master Relations Interculturelles et Coopération internationale sur l'Asie Pacifique

Université de Lille 3

Journée

Anthropologie de l'écriture et sociologie linguistique

6 décembre 2006



*De la description structurale à la dynamique des
langues:*

Plongée dans l'Afrique de l'oralité.

Robert Nicolai

Relations Interculturelles et Coopération internationale sur l'Asie Pacifique

Quel sens donner à cette présentation ?

- *A partir d'un autre lieu : l'**Afrique** et non l'Asie*
- *A partir d'un autre 'contexte' : l'**oralité** et non l'écriture*
 - **De l'extérieur** donc, et **en contrepoint...**
 - que faire de l'écart ?

Relations Interculturelles et Coopération internationale sur l'Asie Pacifique

- Peut-être ça...

- ouvrir un deuxième questionnement *linguistique, sociolinguistique* (... et concret) qui touche à:
 - la nature du langage,
 - la *dynamique des langues*.

- Et cela, en arrière-plan et aux marges du questionnement initial sur l'écriture.

- *Le questionnement se légitime(ra) par la différence, évidente...*

I.
Une 'introduction'...

A partir de ce 'concret hors champ', trois cadres à préciser...

Disciplinaire
Géographique
Thématique

1. *‘Cadre ‘disciplinaire’: quelle approche?*

Linguistique?

Sociolinguistique?

Linguistique historique?

Quelques indications pour les ‘non-spécialistes’...

Linguistique...

On pose, suppose, privilégie, l'existence d'une '**langue**' (objet de la description).

Elle est donnée en tant qu'entité **homogène**,
systematique,
orientée vers la '**stabilité**',
saisissable '**hors contexte**'.

Les rapports aux (inter)locuteurs sont soit occultés, soit placés au second plan.

Sociolinguistique...

On s'intéresse au '**linguistique**' en tenant compte de ses manifestations dans les espaces sociaux où il s'actualise.

On retient la pertinence de la **variation**.

On s'intéresse à l'ensemble des **procès de transformations** qui se manifestent et à leurs **déterminants (psycho)sociaux**.

Les rapports aux (inter)locuteurs passent au premier plan.

Linguistique historique...

On s'intéresse à l'**évolution des langues** des points de vue:
de leurs **histoires**,
de leurs **dynamiques évolutives**.

Les questions de leurs **filiations** sont les principaux centres d'intérêt.

Les rapports aux (inter)locuteurs ne sont pas occultés mais ils ne sont pas au premier plan.

2. Cadre géographique : quelle Afrique?

Régions?
Populations?
Langues?

Plutôt qu'un discours, je propose quelques images en
guise d'introduction ...



Les régions...

Sahel





Les régions...

Boucle du Niger





Les régions...

Mali, Niger, Burkina Faso

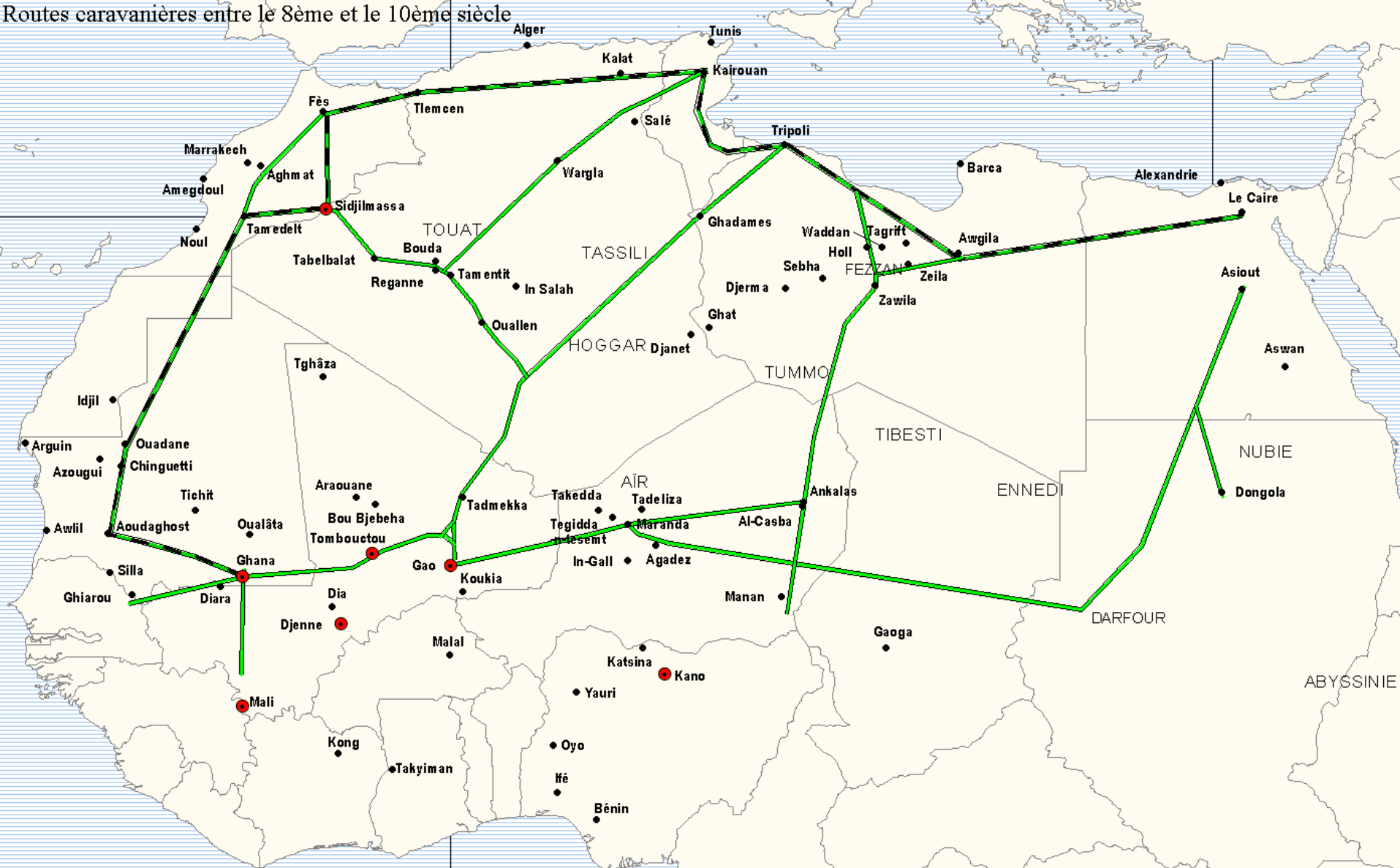




Les régions...

Espace de routes, de frontières, de
voies d'accès, de contact(s)...

Routes caravannières entre le 8ème et le 10ème siècle



Les populations...

Agriculteurs ...







Les populations...

Pêcheurs ...



Les populations...

Eleveurs ...



Les populations...

Commerçants ...





Les populations...

Nomades ...





Les populations...

Sédentaires ...





Les populations...

Urbains ...



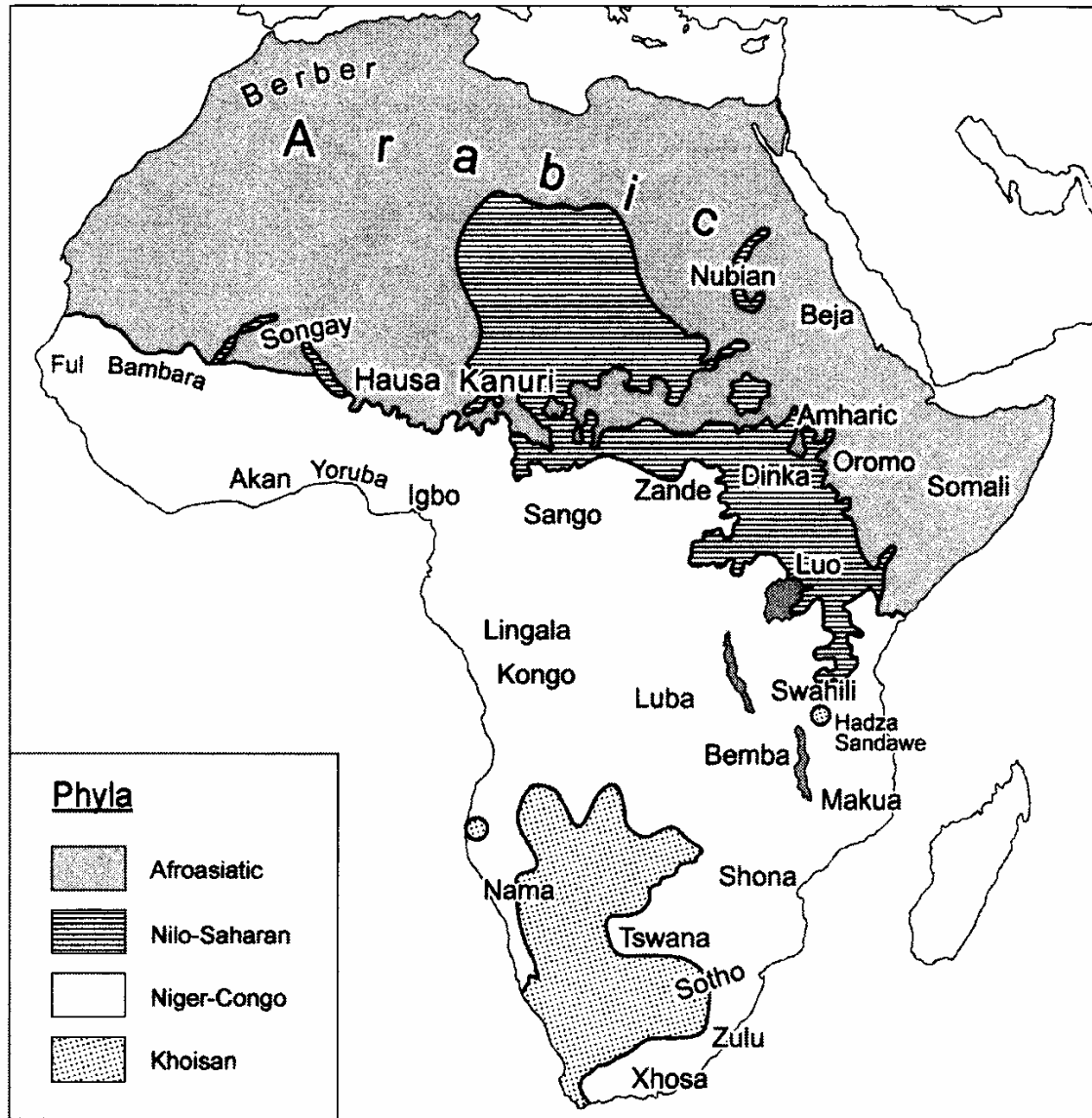




3. *‘Cadre ‘thématique’?*

Les **langues** dans cet espace socio-géographique,
Dynamiques,
Transformations,
Effets de leurs contacts.

Excursus dans la multiplicité des langues et le plurilinguisme africain...



Map 1.1. African phyla and major languages.

Un espace étatique moyennement plurilingue : le Niger...

La situation linguistique du Niger.

- **hawsa** langue véhiculaire et langue maternelle d'environ la moitié de la population du pays. C'est une langue dynamique qui "avance" de façon sensible, en particulier dans la capitale originellement de langue zarma.
- **zarma-songhay**, parlé par un peu plus de 20 % de la population, langue à fonction véhiculaire utilisée principalement à l'est du Mali, à l'ouest du Niger et au nord du Bénin. Il a cédé du terrain face au hawsa.
- **peul**, utilisé par 10 à 11 % de la population. C'est une grande langue véhiculaire d l'ouest africain mais il est moins important au Niger que les deux précédentes langues nationales.
- **touareg**, (10 à 11 % de la population) son emploi dépasse rarement les limites du monde nomade. Il s'agit d'une langue vernaculaire bien représentée sur le domaine.
- **kanouri**, langue saharienne parlée à l'est et au sud-est du Niger (7 % de la population) est une langue importante dans cette région, des variétés proches en sont parlé au Nigeria et au Tchad.
- **toubou**, parlé en région saharienne dans la région de la frontière nigéro-tchadienne.
- **gurmance**, parlé dans quelques villages près de la frontière entre le Niger et le Burkina.
- **arabe véhiculaire** parlé par quelques groupes au nord du pays et aux alentours de Tchintabaraden.

KEY TO LANGUAGES

WESTERN NIGER

AFRO-ASIATIC

- ALGERIAN SAHARAN SPOKEN ARABIC
- HASSANIYYA ARABIC
- TAWALLAMMAT TAMAJAQ
- TAYART TAMAJEQ
- HAUSA
- TAHAGGART TAMAHAQ

NIGER-CONGO

- CENTRAL-EASTERN NIGER FULFULDE
- GOURMANCHÉMA
- WESTERN NIGER FULFULDE

NILO-SAHARAN

- TASAWAQ
- ZARMA

SONGHAY-BERBER

- TAGDAL

NOTES AND SCALE APPLY TO BOTH MAPS

NATIONAL LANGUAGES

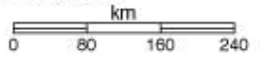
- HAUSA
- ZARMA

OFFICIAL LANGUAGE

- FRENCH

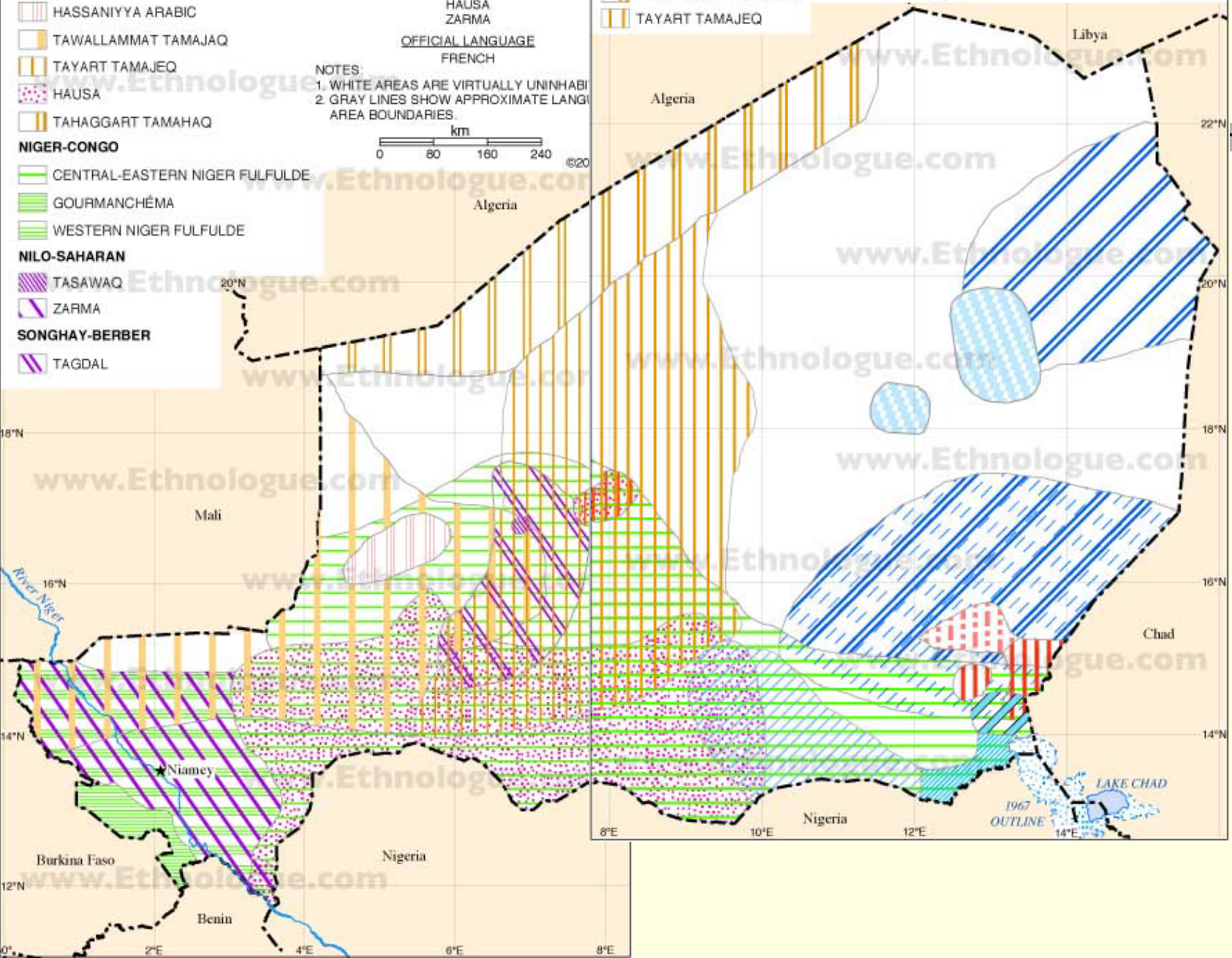
NOTES:

1. WHITE AREAS ARE VIRTUALLY UNINHABITED
2. GRAY LINES SHOW APPROXIMATE LANGUAGE AREA BOUNDARIES



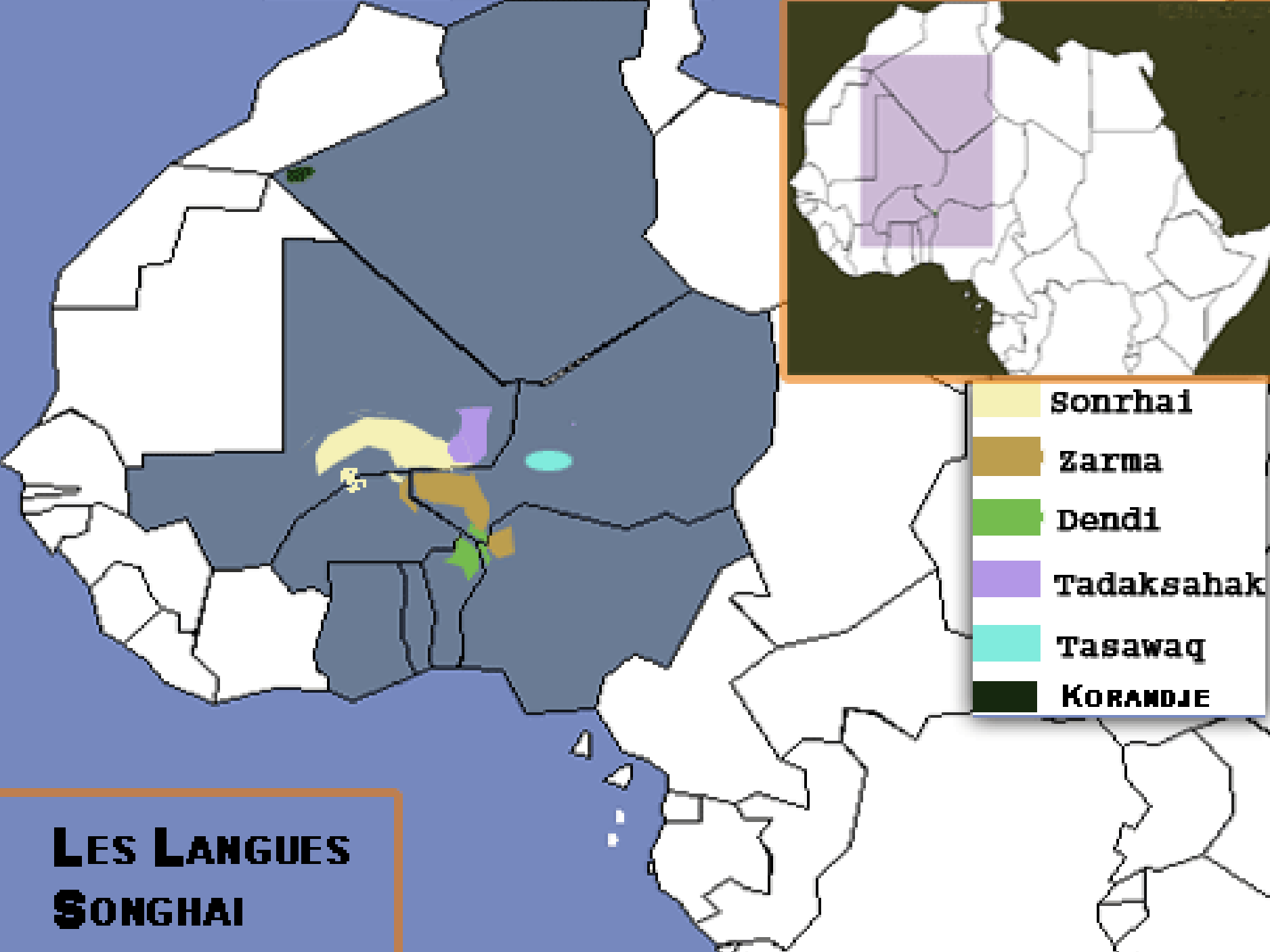
- HAUSA
- SHUWA ARABIC
- LIBYAN SPOKEN ARABIC
- TAHAGGART TAMAHAQ
- TAYART TAMAJEQ
- DAZAGA
- MANGA KANURI
- TEDAGA
- TUMARI KANURI

©2004 SIL



*L'exemple :
le songhay.*

Caractérisation...

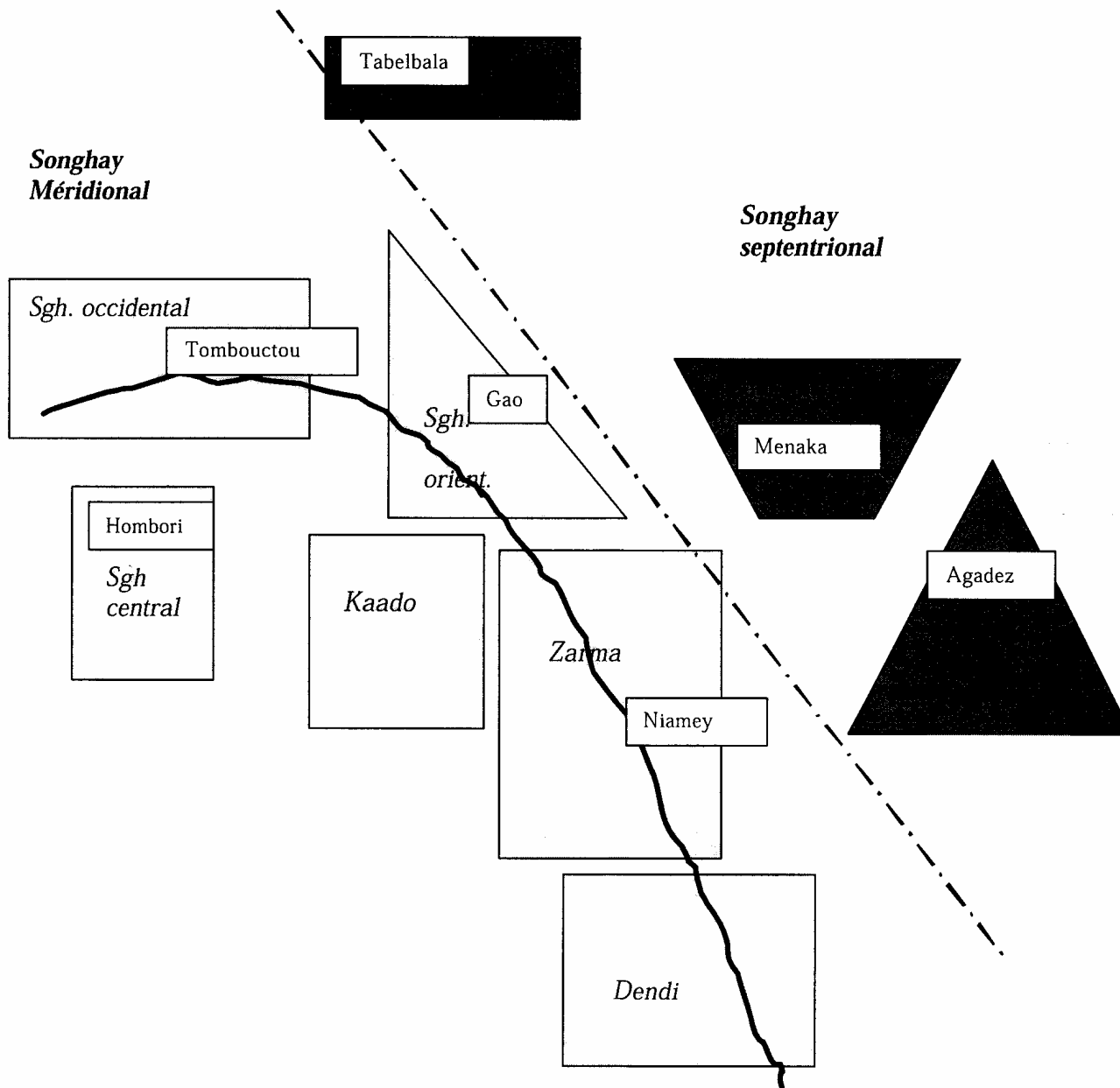


LES LANGUES SONGHAI

Diversité dialectale dans l'espace songhay.

- 1) **Songhay oriental** (*Bamba, Bourem, Gao, Ansongo, Est du Gourma malien, (rive droite du fleuve, etc.).*)
- 2) **Songhay nigérien** (*Kaado, Kurtey, Wogo (Bourra ; Sawani, Tessa, Sinder ; Zaria)), Ayorou, Tillabéri, Tera.*)
- 3) **Zarma** (*Zarmatarey, Zarmaganda, enclaves au Nigéria.*)
- 4) **Songhay central** (*Hombori, Ouest du Gourma malien, Gourma des Monts, Sahel voltaïque.*)
- 5) **Marensé** (*Villages dans le Sahel burkinabé.*)
- 6) **Songhay occidental** (*Tombouctou, Goundam, Djenné, Araouane, Delta intérieur, etc.).*)
- 7) **Dendi** (*Sud du Niger, Nord du Bénin, Kebbi et Sokoto.*)
- 8) **Songhay septentrional** (*Menaka, Filingué, Abalak et Aderamboukane ; In Gall, Teggidam-tessemt, (*Takedda // Azelik), Azawaq, *Agadès.*)
- 9) **Songhay saharien** (*oasis de Tabelbala, dans le Sud-Est algérien.*)

Répartition schématique des langues songhay (référenciation géographique)



Déterminations sociolinguistiques.

Trois points importants :

- Le songhay s'insère dans un *contexte où le plurilinguisme est toujours présent* : le contact avec des populations non-songhayphones est traditionnel ;
- *C'est une langue véhiculaire* dans quasiment tous les espaces où il est présent mais ce n'est pas une koinè ;
- Il est la langue de différents groupes qui participent aux mêmes structures économiques, politiques, et se reconnaissent par des traditions historico-culturelles, *mais il n'est pas assignable à un « groupe ethnique »* particulier.

Les « usages » du songhay :

- *urbain* (Jenné, Gao, Tombouctou, *Agadès, ...) ;
- *non-urbain mais sédentaire* (pays kaado, différents *hinterlands* des centres urbains) ;
- *nomade en tant que langue véhiculaire* (Boucle du Niger, Gourma) ;
- *sédentaire en tant que langue véhiculaire* (pays dendi) ;
- « *grégaire* » *en zone nomade* (Igdalen, Iberogan, Idaksahak), *isolats sédentaires* (villages marensé du Burkina, oasis de In-Gall, Tabelbala) ou *situation d'émigration et d'immigration* (Ghana, Soudan, etc.).

II.

Une approche...

Préalable.

*Pas la description du songhay mais ...
des réflexions sur sa description.*

Et pour quoi faire ?....

Au plan empirique :

Appréhender la montée en puissance du 'sociétal' dans l'aperception de la dynamique des langues.

Au plan théorique :

S'orienter vers des systèmes explicatifs intégrant cette dimension

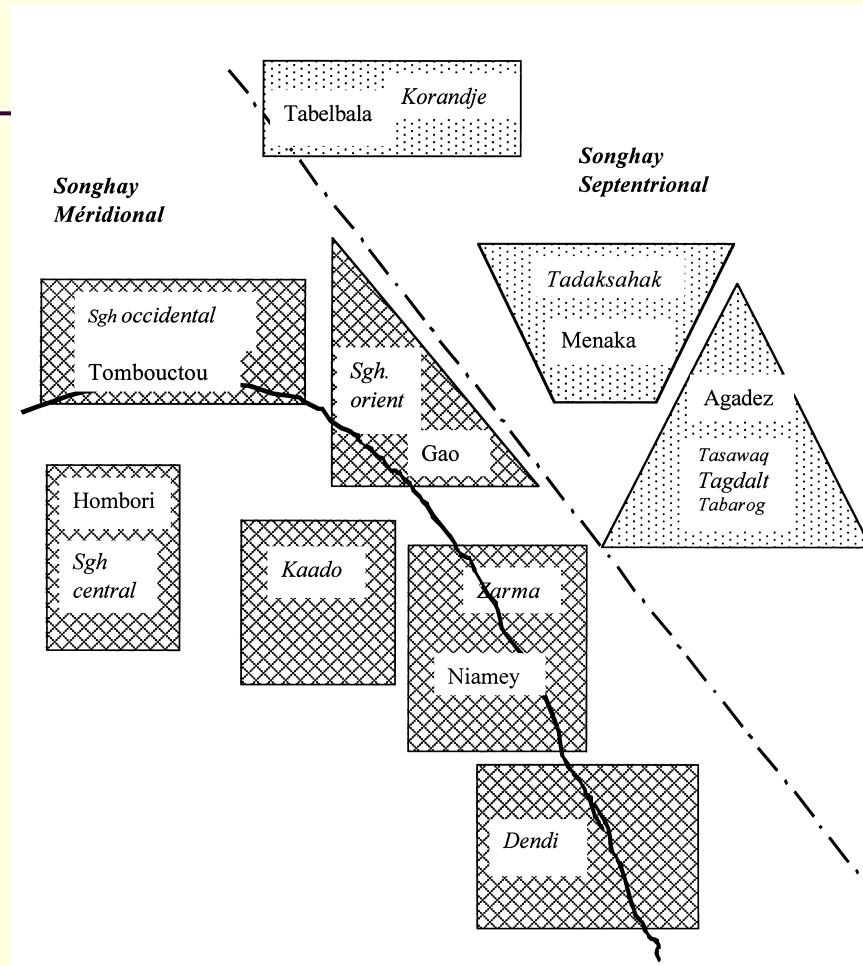
Au plan épistémologique :

Réfléchir sur la transformation d'un paradigme : du structuralisme à la 'complexité'.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

Premier temps.

- 1. La description dialectale.**
- 2. Approche sociolinguistique et ouverture dynamique.**
- 3. Approche interactionnelle.**



Répartition géographique du songhay (hypothèse dialectale)

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

1. La description dialectale.

- Elle a permis de mettre en évidence des phénomènes problématiques.
- Quelques exemples :
 - *La confusion généralisée entre [z] et [j] du songhay occidental,*
 - *La perte de l'opposition [l] et [r] en dendi.*
 - *La phonologie du songhay septentrional;*
- Rien dans l'analyse interne et structurale ne permet d'expliquer l'actualisation de ces phénomènes,
- il faut sortir de la clôture de la 'langue' dans sa perception structurale et prendre en compte « le contexte » pour trouver des explications ; ici, c'est les *communautés* et les *langues de contact*.

On se situe au centre d'un « point aveugle ».

- La description de la dynamique interne ne permet pas de comprendre ce qui articule le changement et comment il se développe.
- Pire, elle conduit à ignorer certains aspects majeurs de cette dynamique sinon à les masquer.

La question du contact est émergente.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

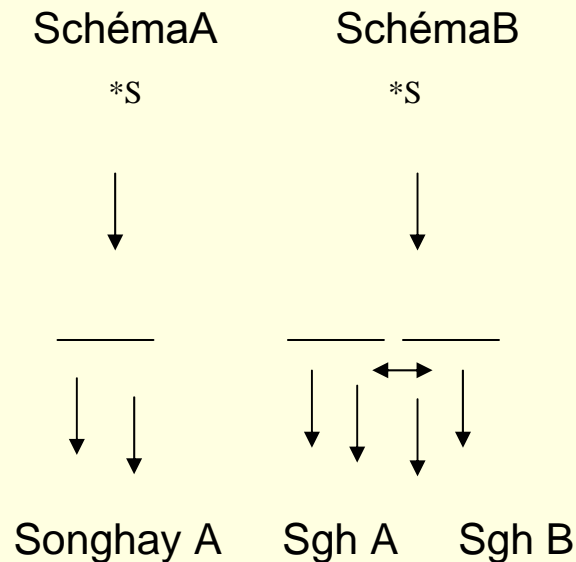
(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

2. Approche sociolinguistique : véhicularité et vernacularité.

- Dans l'ensemble songhay il est possible de distinguer deux blocs différenciés par rapport à leurs anciennes fonctions sociolinguistiques supposées. Cela conduit à la division suivante :
- - le *songhay-zarma*, *groupe dialectal endocentré* composé par le songhay oriental, le kaado et le zarma, à l'intérieur duquel l'intercompréhension est complète ; 'endocentré' veut dire que l'on ne trouve que très peu de traits analysables comme une contamination par une langue voisine ;
- - le *songhay véhiculaire*, *groupe dialectal exocentré*, constitué par les autres dialectes et caractérisé par des phénomènes de réduction.
- A l'échelle « historique » il est à peu près évident qu'une forme véhiculaire du songhay distincte du songhay-zarma s'est développée sur les bords du fleuve Niger et s'est propagée le long des voies caravanières servant de *lingua franca* et, à certaines époques, de langue d'organisation politique.

Une partie de la différence dans l'évolution songhay s'explique par l'effet de la véhicularité.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay.

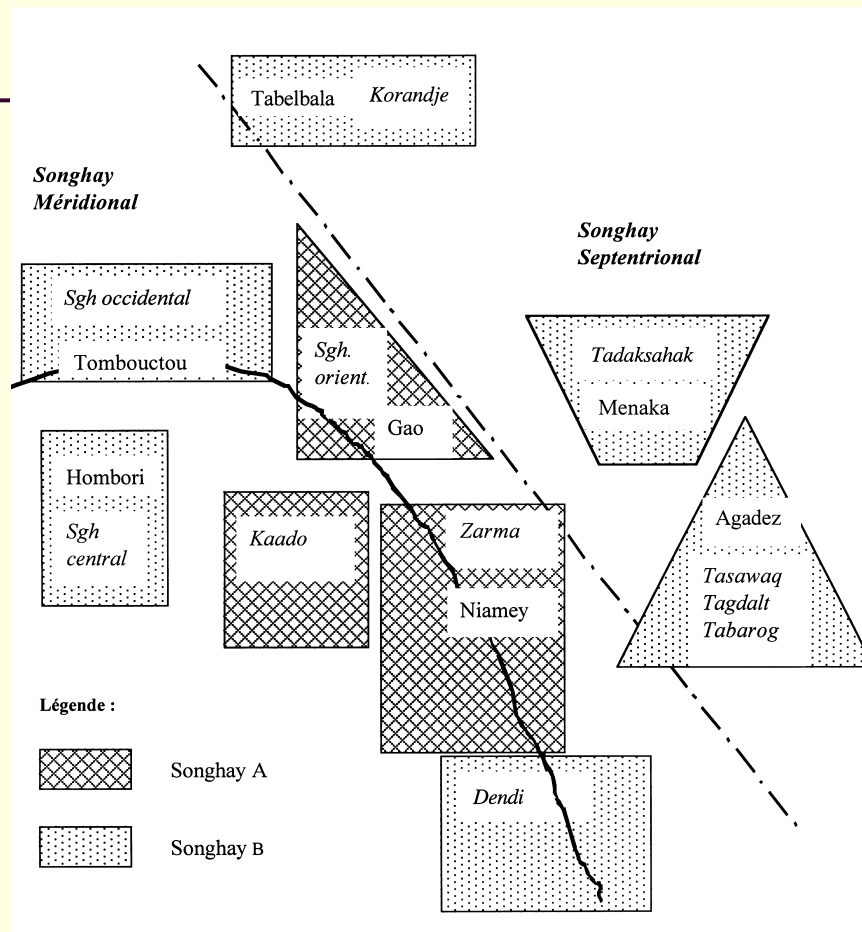


La distinction des deux songhay :

Les variétés A correspondent aux évolutions d'une *forme vernaculaire* et les **variétés B**, aux évolutions d'une *forme véhiculaire*.

Schéma A : une évolution « classique » sans considération d'une différenciation fonctionnelle entre des variétés de la langue

Schéma B : un *glissement latéral* qui présuppose la coexistence de variétés et manifeste cette différenciation sociolinguistique fonctionnelle, préalable aux évolutions actuelles.



Songhay A et B (hypothèse sociolinguistique)

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

- Désormais, l'arrière-plan n'est plus la description de l'évolution d'une 'langue' abstraite mais celle d'un ensemble linguistique différencié, manifesté à tous les moments de son « existence » par des variétés linguistiques plus ou moins proches, dont le statut fonctionnel, les modalités d'usage et la forme, sont objets potentiels d'étude.
- En arrière-plan donc, nous n'avons plus affaire à la *communauté abstraite* du structuraliste, mais à une communauté renvoyée à la pluralité des codes qu'elle actualise dans l'ensemble des situations d'échange.
- La référence finale est alors *plurilingue* dans son principe, et non plus *monolingue*.

Cela permet-il d'éliminer le « point aveugle » ?

- En partie seulement car, par exemple, si les phénomènes de simplification sont expliqués, on se demande encore pourquoi ces évolutions aberrantes et ces convergences extrêmes :
- ce cadre sociolinguistique **reconnaît, mais n'explique pas** l'effet de « *convergence* » qui tend à rapprocher ces dialectes des langues avec lesquelles ils sont en contact.

En conclusion.

- L'analyse ne fournit *que* les conditions d'une explication, pas l'explication.
- Un ensemble de conditions favorables est ainsi prédéfini et c'est déjà un progrès, mais il ne s'agit pas de conditions nécessaires.

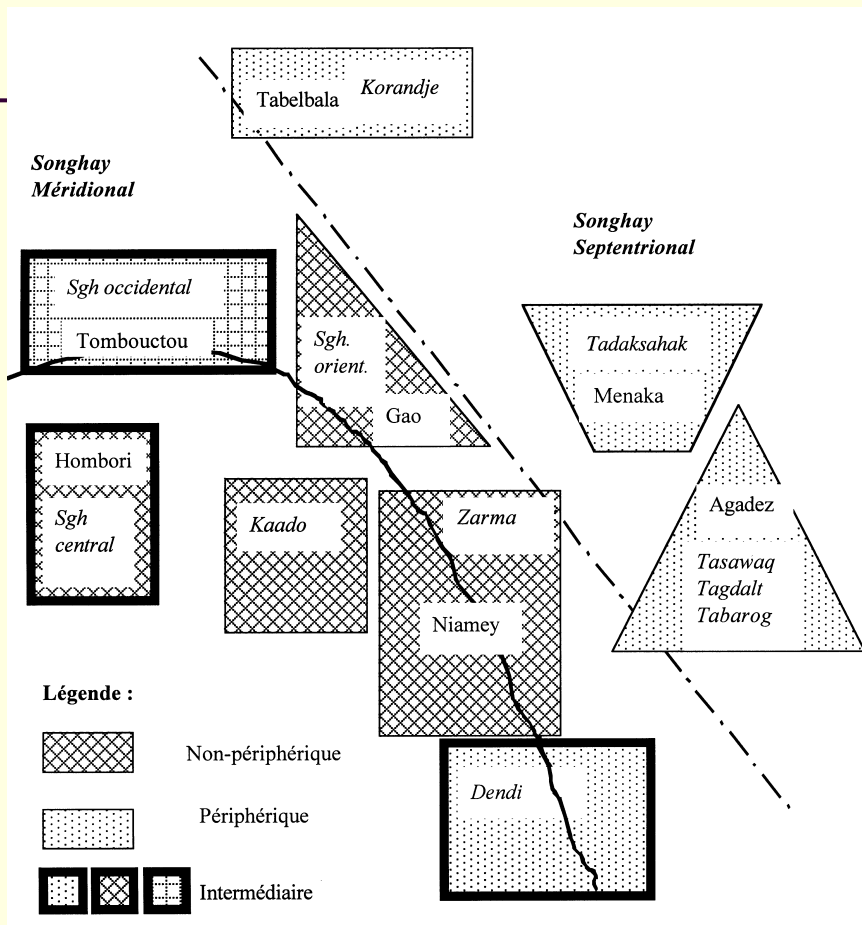
Le point aveugle, encore là.

Géographie et anthropologie linguistique du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

3. Approche interactionnelle.

- Les contraintes sociolinguistiques de la *véhicularisation* ne suffisent pas pour expliquer l'état actuel des dialectes :
- on doit admettre que des formes du songhay véhiculaire se sont *(re)vernacularisées* dans certaines populations, lesquelles ont *modifié l'ordre et la nature des fonctions sociolinguistiques attribuées aux codes de leur répertoire*.
- Ce changement dans les répertoires des communautés qui utilisaient le songhay véhiculaire a eu une incidence sur son code.
- Un processus de contamination *accompagne* la *(re)vernacularisation* et *traduit* une situation où en s'appropriant la langue véhiculaire pour leur usage interne les locuteurs modifient leur système de références normatives :
- ils appliquent au code les normes phonétiques, langagières et discursives de la pratique vernaculaire de leur communauté originelle avant de développer des normes propres.
Ils développent des convergences dans le procès de *(re)vernacularisation*.



Songhay périphérique (hypothèse socio-géographique)

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

- **Comment rendre compte de ces convergences ? Qu'impliquent-elles ?**
- Un procès de *vernacularisation*.
- Résultat d'un processus *d'appropriation symbolique* corrélatif d'une recomposition de l'espace ou de la structure communautaire.
- La convergence manifeste le *résultat de cette appropriation* des variétés véhiculaires dans certaines situations particulières :
- Ainsi : les communautés qui ont développé le songhay septentrional se sont *s'approprié* une variété du songhay B (véhiculaire), puis l'ont reconnu comme LEUR langue et non plus comme un simple outil d'appoint pour la communication extra-communautaire.
- Dans ce procès, elles ont appliqué à ce code LEUR système de normes propre, sans référence au songhay A (vernaculaire).
- En travaillant « pratiquement » sur le *contexte de vernacularisation* du songhay B il est possible de distinguer entre des *dialectes périphériques* (dendi, songhay septentrional) et des dialectes *non-périphériques* (zarma, kaado, oriental, occidental).
- Cette distinction n'a pas un caractère uniquement géographique puisqu'elle ne renvoie qu'au critère de la perte ou de la conservation du contact avec le songhay A qui n'est pas fonction de la distance.
- On trouve les réponses aux questions posées.

Le point aveugle est résorbé.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

Deuxième temps.

- 1. Filiation et recomposition: l'évolution linéaire et non-linéaire.**
- 2. L'aire de convergence mandé-songhay.**

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

1. Filiation et recomposition: l'évolution linéaire et non-linéaire.

- Du point de vue généalogique, le songhay a été rattaché à la famille nilo-saharienne (Greenberg: 1963). Mais ce rattachement a été controversé et une hypothèse alternative a été proposée (Nicolai: 1990, 2003).
- La controverse s'est développée en trois étapes:
- *La remise en question de la validité de l'hypothèse nilo-saharienne.*
- *La reconnaissance inattendue de rapprochements lexicaux importants avec les langues sémitiques et berbères (afroasiatique).*
- *La prise en compte de la parenté typologique bien connue qui existe entre langues mandé et songhay.*

Une nouvelle hypothèse.

- Pour le songhay, *la notion de 'généalogie' n'a pas de sens* dans son acception traditionnelle : il ne résulte pas d'une filiation linéaire mais d'un contact intense entre une variété de mandé et une *lingua franca* ancienne arabo-berbère. Cette lingua franca aurait disparue après avoir eu une action modificatrice importante sur la variété de mandé qu'elle aurait fortement relexifiée, *constituant* ainsi le songhay *sur la base d'une formation mixte.*
- Le statut de véhiculaire du songhay, la diversité anthropologique des populations qui l'emploient, la cohérence de cette réalité avec ce que l'on sait du monde médiéval africain confortent l'hypothèse.

Le contact est au centre du débat.

■ .

Géographie et anthropologie linguistique du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

2. L'aire de convergence mandé-songhay.

- La comparaison des langues songhay avec les langues voisines dans l'espace sahélien (mandé du nord-ouest) montre des rapprochements intéressants car toutes ces langues semblent participer à une même aire de convergence.
- Les affinités entre songhay et mandé sont claires :
- - affinités *phonético-phonologiques* : système tonal à deux valeurs, statut défectif de /r/ à l'initiale de lexème ;
- - affinités *morpho-syntaxiques* : dérivation suffixale, structure {S + aux + O + V}, constructions génitives selon l'ordre {déterminant + déterminé} et constructions adjectivales selon l'ordre {qualifié + qualifiant} ;
- - affinités *morphologiques* : même système de composition lexicale et de création de relateurs à partir du lexique ;
- - affinités *sémantico-pragmatiques* : parallélisme des découpages sémantiques et conceptuels.

Le contact est toujours au centre du débat.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

troisième temps

1. multiple, hétérogène et construction de l'homogène.
2. Vers une élaboration théorique.
3. Les postulats du plurilinguisme et de la complexité.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

1. Multiple, hétérogène et construction de l'homogène.

- **'Langue', société, individu.** Il y a là trois champs d'étude liés dès lors qu'on ne s'en tient pas à la seule approche systémique de phénomènes décontextualisés.
- **Les 'langues'.** Elles sont des *objets seconds* : des *construits perméables*. Elles peuvent manifester les « mixtes » les plus divers, s'emprunter des éléments, se diffuser, se partager, se modifier au contact. Après la sociolinguistique et la créolistique, les études actuelles dans le domaine de la linguistique de contact contribuent à donner du crédit à cette proposition.
- **Les communautés.** Elles sont potentiellement *plurilingues et hétérogènes*. Cela se manifeste dans les modalités de leur organisation interne, dans leurs stratégies de définition de frontières aussi bien que dans l'usage qu'elles font des langues, dans les procès de construction de normes ou dans la maîtrise et l'écart stratégique envers ces constructions.
- **Les individus.** Ils sont '*clivés*' dans leurs pratiques linguistiques et langagières en un sens que je ne renvoie pas à la psychanalyse mais à ce qu'ils manifestent pratiquement dans l'activité de langage, dans sa complexité de jeu, de mise en norme, de stratégie, de représentation, de théâtralisation et de référenciation continue.

Ni les *langues*, ni les *communautés*, ni les *individus* ne sont des entités 'essentielles', ou plutôt cette caractéristique n'est pas 'première' : c'est un résultat.

- A partir de là, l'étude du contact des langues trouve sa place au cœur de la réflexion sur la dynamique des langues ; il est utile de s'intéresser à deux modalités de sa manifestation

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

1. Multiple, hétérogène et construction de l'homogène.

Deux notions à distinguer et à préciser : *l'hétérogène* et le *multiple*.

- **L'hétérogène.** Les potentialités de variation, de différenciation (stylistiques, sociales, etc.) qui se manifestent en contexte dans les pratiques langagières, dans les jeux de langage, dans les écarts des paraphrases, dans le jeu des polyphonies, dans toutes les transformations actualisées dans les usages, dans les stratégies de communication, attestent l'hétérogénéité nécessaire au développement de la communication et à l'émergence du sens.
- Même lorsque la production linguistique est donnée pour monolingue et homogène elle actualise un procès continu de *distinction*, de *stratification* qui résulte de l'usage ordinaire des '*façons d'exprimer*'.
- Cette *stratification continue* et sa production participe à la génération d'un *contexte de 'contact' au cœur des 'langues'*.
- L'hétérogène est la marque de la '*normalité*' des langues.
- **Le multiple.** Il se manifeste le plus nettement dans le contact entre les 'langues' à travers la coexistence, la coarticulation et la restructuration d'entités de même nature. Les cas des mélanges de langues, des formations créoles et des situations plurilingues exemplifient le phénomène.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

2. Vers une élaboration théorique.

- Les faits de contact gagnent-ils à être décrits en partant du phénomène complexe lui-même, donné comme premier, et non pas comme une complexification (non nécessaire) d'une situation « simple », posée *a priori* ?
- Doit-on considérer que les dynamiques linguistiques sont correctement appréhendées en partant de l'hypothèse – théorique et *a priori* – que la référence à une structuration systématique 'homogène' éventuellement déclinée en organisation de sous-systèmes est le 'bon postulat' initial ou bien gagnerait-on à refuser une telle réduction initiale et à tenter de partir d'un autre postulat qui intégrerait l'hétérogénéité et la complexité au départ ?
- Faut-il s'intéresser à la transformation et à l'évolution des langues en se référant directement aux entités 'langues', 'communautés', etc. ou bien a-t-on intérêt à se focaliser sur la caractérisation composite de ses construits ?
- Y a-t-il finalement un domaine où le contact serait absent ?
- Le choix d'un postulat transforme les cadres de l'explication, ce que suggère la liaison des thèmes que je vais présenter ci-dessous *en sélectionnant, comme on peut s'en douter, le postulat plurilingue* et donc celui de *la complexité au départ*.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

3. Les postulats du plurilinguisme et de la complexité.

- ***Le choix du multicode.***
- *Le 'multicode' est la situation canonique de l'échange communicationnel.*
- *La pluralité des codes (ou des façons d'exprimer) est évidente même lorsqu'on a affaire à des groupes dits monolingues qui stigmatisent la différence. La gestion plurielle des codes (ou des façons d'exprimer) est ainsi une des conditions de l'activité symbolique et 'linguistico-langagière' en général ; le 'multicode' est ainsi au centre du débat.*
- *Le choix de retenir le 'monolingue' comme configuration 'normale' non seulement ne rend pas compte de la réalité des situations ordinaires de communication mais encore est inconsistant avec l'idée que l'on peut se faire du 'linguistique' dans sa nature.*
- *A partir de là, je retiens l'exigence initiale de considérer dès le départ la multiplicité constitutive des codes (ou façons d'exprimer) disponibles. Qu'ils appartiennent à des « langues » différentes ou non n'est pas le plus important : le plus important est sans doute la reconnaissance de leur disponibilité et de notre capacité à les élaborer.*

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

Les postulats du plurilinguisme et de la complexité.

- ***Tissu communautaire.***
- *Il est de la nature des entités communautaires à l'intérieur desquelles les dynamiques linguistiques se manifestent de n'avoir aucun caractère d'homogénéité.*
- *Il s'ensuit que : Le premier objet pratique de l'étude n'est pas la structure linguistique qui est un 'construit' mais l'échange et le contact des langues, des codes et des variétés manifesté dans des tissus communautaires à travers le jeu des répertoires disponibles. La « communauté » est une notion dérivée.*

La situation de tout échange linguistique dans un espace fonctionnel est définie de façon stable comme étant potentiellement plurilingue / pluridialectale.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

Les postulats du plurilinguisme et de la complexité.

- **Contact et condition d'hétérogénéité.**
- On retient une *condition d'hétérogénéité* comme principe élémentaire du fonctionnement linguistique et langagier.
- *La situation de contact des langues est inhérente à la constitution communautaire* : même dans un cas d'école où la différenciation interne ('lectale' et/ou sociale) serait nulle elle se construirait et s'établirait *de facto*.
- *Les échanges (et les dynamiques) linguistiques transcendent nécessairement le cadre de toute entité communautaire qui se donnerait pour homogène*: la clôture de la langue, du dialecte ou de quelque 'lecte' que ce soit est un construit social manipulé et restructuré selon les besoins stratégiques du moment.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

Les postulats du plurilinguisme et de la complexité.

- ***Répertoire non-fini*** et espace du '*feuilletage*'.
- *Le répertoire individuel et/ou communautaire des codes (et non pas de la 'langue'), dans son 'feuilletage' constitue un espace non-fini de recomposition et de transformation linguistique continu :*
- on peut toujours le « démultiplier » dans l'utilisation que l'on en fait. La notion/construction du *feuilletage* est liée à la dynamique de l'activité de parole à travers la création de normes et de traditions discursives et la transformation des usages langagiers.
- Cette dynamique peut donner lieu aussi bien à la concrétisation de formes linguistiques stables qu'à des manifestations labiles. Elle ne se définit pas nécessairement en référence à une langue particulière.

*De la description dialectale à la saisie du contact
des langues: à partir du songhay*

quatrième temps

A propos du 'contact'.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

Propositions d'arrière-plan et présupposés ordinaires :

- Il existe des 'langues' (position plutôt essentialiste mais pas nécessairement)
- Elles peuvent être 'en contact' (mais pas toujours!).
- Face aux situations (ordinaires!) qui ne sont pas concernées par le contact, il en existe d'autres (particulières!) qu'on peut qualifier de situations de contact.
- Elles peuvent être inventoriées en types de situation.
- La problématique du contact de langues (conçue en tant que particularisme) peut – en gros – être appréhendée avec les outils d'une linguistique structurale, d'une dialectologie et d'une sociolinguistique : il n'y a pas de remise en question des théories générales de la description des langues.

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

Face à ces présupposés, je vais proposer un autre ensemble d'assertions qui font surgir le contact dans la problématique du langage.

L'alternative.

■ ***Sur la langue.***

- *La langue est **une construction seconde** (une construction n'est pas quelque chose qui est donné au départ), un découpage résultant de la décontextualisation et de la reconnaissance d'une mise en forme impliquant un contexte écologique, des acteurs humains, la réflexivité propre à ces acteurs humains et une historicité construite en rapport.*

■ ***Sur le système.***

- *Le système est **le résultat d'une activité interactionnelle** dans un espace de fonctionnement déterminé (un résultat n'est que quelque chose à quoi l'on parvient) : sa définition est nécessairement relative à l'espace de fonctionnement considéré.*

■ ***Sur les acteurs.***

- *Nous sommes des acteurs dans un flux communicationnel : nous sommes pas « dans le lieu du contact » mais **nous sommes, en tant qu'acteurs, « le lieu même » de la différenciation** située et matérialisée qui construit à la fois le sens et les formes qui portent le sens >> Le 'locuteur' n'est pas la bonne référence : il faut se référer aux 'acteurs'.*

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

- ***Sur la variation, le 'linguistique' et le sens.***
- *La **variation** est l'une des manifestations du contact : elle est fondatrice de ce qui se fige et de ce qui a vocation à signifier par l'effet de sa reprise.*
- *Le **linguistique** est intrinsèquement lié et déterminé par la possibilité de la variation en tant que génération et manifestation potentielle du sens.*
- *(passage du « **faire sens** » au « **avoir du sens** » : sans variation, pas de signe, pas de construction de signe, pas d'interprétation).*

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

- *Si on valide ces assertions on admet que le contact est partout :*
- *il est définitoire de la constitution du langage.*
- *Peut-être que, au lieu de poser la question de la définition du contact de langues et de ses domaines de pertinence et des cadres théoriques pour l'appréhender, il faudrait partir autrement...*

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

- *Plusieurs question à (se) poser :*
- *La dynamique, de la constitution, du changement, de la transformation, de l'évolution des langues ou de ce qui est conduit, à un moment donné, à se stabiliser en tant que tel.*
- *Comment cette dynamique permet ou stabilise à des moments donnés des configurations, des organisations plus ou moins stables qui sont susceptibles de se pérenniser avant d'évoluer, de disparaître et de se recomposer.*
- *Quelle est la place des acteurs, la façon dont ils interagissent, entre eux et avec leurs produits.*
- *Les dynamismes qu'ils développent, la façon dont ils orientent l'évolution des formes et des organisations dont ils sont partie prenante.*
- *La façon dont, en tant qu'acteurs ils se donnent les moyens de contraindre les dynamiques évolutives.*
- *Comment leur capacité de réflexivité et leur capacité mémorisation de séquences historicisées leur permet non seulement d'élaborer des formes de développer des structures et de construire du sens mais aussi de maîtriser certains aspects de ces outils interactionnels.*

De la description dialectale à la saisie du contact des langues: à partir du songhay

(parcours d'un ci-devant descriptiviste)

- *Se poser enfin la question de savoir comment le fait que nous soyons ainsi « décrivant » les dynamiques auxquelles nous participons et que nous construisons dans le même temps interfère :*
 - *dans la construction de ces dynamiques,*
 - *dans les représentations que nous en donnons.*

Insidieusement,

la question de l'anthropologie de l'écriture surgira peut-être ici.

A suivre, donc...



Annexe:
Planification des langues et sociolinguistique en
Afrique francophone

(le cas Niger dans les années '80)

Aspects de la situation sociolinguistique de l'Afrique.

Distinction entre *fonction véhiculaire* et *fonction vernaculaire* des langues.

Questions de politique linguistique et de planification.

L'expérience pratique du Niger.

Aspects de la situation sociolinguistique de l'Afrique.

Le plurilinguisme est généralisé

Hiérarchie des langues courante dans un Etat africain d'après les Indépendances :

- une langue européenne, c'est la langue officielle,
- les *langues africaines*.
- La situation de ces langues africaines est très variable : elle varie selon leur statut politique et d'après la place que les dynamismes propres des rapports entre les communautés leur ont attribué.
- Au niveau politique, on distingue entre les *langues nationales* et les autres.

Langues véhiculaires et langues vernaculaires.

- **Distinction entre deux *fonctions sociolinguistiques importantes* :**

véhiculaire et vernaculaire

- En dehors des décisions officielles les langues se trouvent hiérarchisées selon qu'elles sont utilisées:
- pour la seule communication à l'intérieur de la communauté dont c'est la langue maternelle (langues vernaculaires),
- pour la communication entre communautés de langues maternelles différentes (langues véhiculaires).

Cette distinction existe partout.

- L'extension de certaines langues véhiculaires dépasse largement le cadre des frontières nationales (djula, peul, hawsa).

Questions de politique linguistique et de planification 1

Cela concerne essentiellement le statut fonctionnel et politique des langues africaines à l'intérieur des Etats.

- L'évolution des Etats africains sur ce problème n'est pas homogène mais cependant il est possible de retenir les contours d'une problématique générale.
- - Comment mettre en place la nécessaire promotion des langues nationales ?
- - Comment concevoir leurs rapports avec l'actuelle langue officielle issue de la colonisation ?
- La promotion des langues africaines: pourquoi? Pour qui?
- Distinction entre les dynamiques d'alphabétisation et le développement des langues nationales.

Questions de politique linguistique et de planification 2

Le rapport introductif d'un Colloque intitulé: "*Les relations entre les langues africaines et la langue française*" (Dakar: 1976) suggère des objectifs « affichés » :

- *Rompre le marginalisme dans lequel on a confiné les langues et les situations de langage en Afrique.*
- *Dénoncer la hiérarchie des langues et des cultures : les langues et les cultures doivent être saisies dans une relation d'altérité humble et dynamique.*
- *Penser dans une perspective de rigueur scientifique les données africaines de langage.*
- *Se situer dans l'actualité, c'est à dire se débarrasser des stéréotypes de colonialisme et d'exotisme.*
- *Intégrer toute recherche sur les langues africaines.*

Questions de politique linguistique et de planification 3

Des 'officialités discursives' ...

Le problème n'est pas seulement de savoir **quelle langue** peut le mieux et le plus concrètement possible contribuer au développement de l'Afrique,

mais ...

selon quelles **modalités** l'instrument linguistique choisi contribuerait véritablement à la **promotion** et à la **modernisation** des Africains.

- Mise en place de projets de réforme de l'enseignement qui proposent également l'introduction des langues nationales dans l'enseignement : Zaïre (1974), Somalie (1972), Côte d'Ivoire (1977), Niger (1976) etc.
- Il y a une problématique qui s'est développée: celle de la *promotion et de l'introduction des langues nationales dans les structures d'enseignement.*
- Elle doit passer par:
 - Une *volonté politique* qui implique un désir de valorisation.
 - Une *réflexion* sur la mise en place d'un système éducationnel qui intègre cette promotion des langues.

L'expérience du Niger 1

L'état d'émergence.

- Les langues nationales ont été utilisées depuis longtemps pour les campagnes d'alphabétisation des adultes en milieu rural.
- Parallèlement des expériences ont été tentées dans l'enseignement primaire.
- Dès 1973, une première classe expérimentale d'enseignement en hawsa, encadrée par l'UNESCO, a été créée à Zinder.
- Expérience initialement limitée mais qui a été reprise et développée à travers les activités d'un *Groupe de Réflexion et de Recherche pour la Promotion des Langues Nationales*.

L'expérience du Niger 2

Le volontarisme local.

- Ce groupe s'est constitué d'abord informellement, en 1976 puis il s'est officialisé en 1980.
- Un effort soutenu a porté sur la multiplication des classes expérimentales:
- - 1977, une deuxième école est ouverte à Tilabéri (enseignement en zarma-songhay).
- - 1978, recrutement important et mise en formation de maîtres (une vingtaine) pour l'enseignement des langues nationales.
- - 1979, ouverture de cinq nouvelles écoles expérimentales: une dans chaque langue.
- - 1980, 7 nouvelles écoles et création d'un Secrétariat Permanent de la Commission nationale pour la réforme de l'enseignement et le plan de scolarisation.

- - En 1985, il existait 25 écoles expérimentales au Niger: 10 en hawsa, 5 en songhay-zarma, 5 en touareg, 3 en kanuri, 2 en peul; ce qui correspond environ à 2000 élèves scolarisés, soit environ 1% de la population scolaire du primaire.

L'expérience du Niger 3

L'application dans le moyen terme.

- Parallèlement des séminaires ont lieu. Un débat sur la réforme de l'enseignement (Zinder, 1982) conduit aux propositions suivantes :
 - généralisation de l'expérience d'enseignement en langues maternelles aux trois premières années de toutes les écoles primaires ;
 - poursuite de l'enseignement des langues nationales pendant les neuf premières années de la scolarisation.
 - L'enseignement donné en langues nationales est posé comme n'étant pas la simple traduction de l'enseignement français, l'expérimentation se double d'un projet pédagogique.
 - Des activités "techniques et productives" font également partie du cursus pour "maintenir l'équilibre de l'enfant et ne pas l'aliéner du travail manuel, comme c'est très souvent le cas dans les écoles traditionnelles.«

Le projet est ainsi très ambitieux.

L'expérience du Niger 4

La partie visible de...

- Cette mise en oeuvre se double d'un programme de formation des formateurs des maîtres, qui est encadré par des spécialistes locaux et des consultants étrangers.
- L'Université participe à cet encadrement.
- Des problèmes existent :
 - liés à l'élaboration et à la mise en oeuvre de programmes de formation pour l'enseignement de matières scolaires en langue nationale et à la coordination avec l'enseignement en français ;
 - posés par l'élaboration du matériel didactique nécessaire (élaboration de terminologies etc.), du matériel de lecture ;
 - rencontrés dans la formation des formateurs des maîtres.

A poursuivre?...

